

L'AGONIE DE LA TURQUIE

ractions d'un témoin. — Massacres
massacres en masse. — Respon-
sabilité des Austro-Allemands

ne, 25 août. — Le *Messaggero* pu-
blique interview du consul général d'I-
trébizonde, M. Gorrini, arrivé à
depuis quelques jours.

On M. Gorrini, la situation actuelle
l'empire ottoman est désespérée. Les
relations musulmanes et chrétiennes
peuvent plus. Les Allemands seuls
ont à prolonger l'agonie de l'empire
une paix rapide, même avec une occu-
pation étrangère du territoire, est deman-
dée par les Ottomans. La population, fa-
ible, n'a pas le courage de se révolter,
les Allemands et le comité Union et
Progrès sont hais de tous.

Le consul a parlé ensuite des persécu-
tions infligées aux Arméniens des vilayets
d'Itrébizonde, d'Erzeroum, de Van, de
Sivas et de Sivas. Dans le district de Tré-
bizonde, où se trouvait M. Gorrini, les
Arméniens ont tous été internés à partir
du 24 juin puis envoyés, accompagnés de
leurs familles, dans des résidences lointai-
nes en Mésopotamie. Pour les quatre-
vingt-dix pour cent, ce fut la mort occasionnée
par des cruautés inouïes. L'ordre d'in-
ternement vint de Constantinople, du gou-
vernement central et du comité Union et
Progrès. Les autorités locales et même
les populations musulmanes tentèrent de
résister et de diminuer le nombre des vic-
times en les cachant, mais ce fut en vain.
Les ordres de Constantinople étaient caté-
goriques et tous durent obéir. Le consul,
M. Gorrini tenta d'intervenir et de sauver
au moins les femmes et les enfants.
Il obtint de nombreuses exemptions qui,
pendant, sur des ordres exprès venus
du comité Union et Progrès, ne furent pas
respectées.

Ce fut un véritable carnage d'innocents,
une chose inouïe de violence et une vio-
lation flagrante des droits les plus sacrés
de l'humanité. Les Arméniens catholi-
ques qui avaient toujours été respectés,
même lors des massacres, furent cette fois
traités plus mal que les autres.

De quatorze mille Arméniens, soit gré-
goriens, catholiques ou protestants, habi-
tant Trébizonde qui ne provoquèrent ja-
mais de troubles ni de désordres, il n'en
restait plus qu'une centaine lors du dé-
part du consul, le 24 juillet.

M. Gorrini assure que, pendant un mois,
il assista à des scènes effroyables, à des
exécution en masse d'innocents. Le pas-
sage sous les fenêtres du consulat de co-
munes d'Arméniens implorant du secours,
impossible à leur donner dans une ville
surveillée par 15.000 soldats, des milliers
de policiers et des bandes de volontaires
du comité Union et Progrès, les scènes
de désolation, de pleurs, d'imprécations,
de suicides, de folie subite, d'incendies, de
pillages dans les rues, les maisons et
les campagnes sont impossibles à décrire.
Des centaines de cadavres étaient trouvés
chaque jour dans les rues. Des femmes
enlevées, des enfants enlevés à leurs familles
et placés dans des barques, vêtus seu-
lement d'une chemise, puis noyés dans la
Mer Noire ou dans les fleuves, sont les
épisodes d'une nouvelle page du règne
de la barbarie.

Le consul a ajouté : « Quand on a as-
sisté pendant un mois à ces scènes qu'ou-
tragent si épouvantables, et que l'on se
sent impuissant à agir, on se demande si
même les cannibales, les bêtes féroces du
Soudan, ne sont pas réfugiés à Stamboul.
De tels massacres exigent la vengeance
de la chrétienté entière. Si l'on savait tout
ce que je sais, tout ce que j'ai vu de mes
yeux et entendu de mes oreilles, toutes
les puissances chrétiennes encore noutres
se soulevaient contre la Turquie,
pour : « Anathème ! » contre le gouver-
nement barbare et le féroce comité Union
et Progrès et tenir pour responsables les
Austro-Allemands qui tolèrent ou couvrent
de leur aide des crimes qui sont sans égal
dans l'histoire ancienne et moderne. C'est
une honte et une horreur indicibles. »